

Changement climatique : le temps semble s'accélérer



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

Qui n'a pas entendu dire : « Je n'ai pas eu le temps, ça passe trop vite... ». Cette petite phrase, bien souvent anodine, est la réponse toute faite pour s'excuser de ne pas avoir réalisé une tâche que nous aurions dû faire. Certains décideurs sont passés maîtres dans l'art de repousser à demain ou plutôt aux calendes grecques ce qu'ils devraient décider dès aujourd'hui. Regardons la problématique du réchauffement climatique ; ce sujet a été abordé par de nombreux scientifiques courageux il y a déjà plusieurs dizaines d'années. Le mot courageux n'est pas usurpé. En effet, notre société fonctionne, que nous le voulions ou pas, autour d'un élément virtuel que nous avons tous en commun : l'argent. Eh oui, sans argent, dans ce monde, nous ne sommes pas grand-chose. Ces scientifiques courageux, honnêtes se sont vus très rapidement opposés d'autres scientifiques, les climato-sceptiques, que l'on peut qualifier de carriéristes pour rester poli et qui ont dénigré les études de leurs confrères pour semer le doute. Notre société telle qu'elle fonctionne aujourd'hui ne tolère pas celles et ceux qui viennent dénoncer les méfaits présents et à venir qu'elle engendre. Pour faire carrière, réussir dans la vie comme il est coutume de dire, mieux vaut ne pas faire de vagues. Le temps, quant à lui, n'a que faire de nos tergiversations, il ne marque pas de pause. Les prédictions les plus alarmistes sur le climat sont aujourd'hui criantes ; nous avons une montée inexorable de la température, les records de chaleur tombent les uns après les autres au détriment de la vie qui s'éteint face à l'avancée inexorable du désert sur de nombreux continents. S'adapter à ces bouleversements est d'ores et déjà un défi de taille pour l'apiculture dans les prochaines années.

Il devient urgent de réagir et définir les priorités

Pour intervenir sur le climat, il faudra malheureusement des décennies pour endiguer le réchauffement climatique, à condition bien entendu que l'humanité parvienne à se remettre en question et réussisse à mettre en œuvre de nouvelles règles sociétales. Pour cela et pour une fois, il faudrait écouter ce que nous disent un grand nombre de scientifiques. Lors du colloque organisé par le CNRS à Paris dans ses locaux les 24 et 25 janvier 2019, les chercheurs et scientifiques ont bien apporté la preuve que l'usage abusif des pesticides nous fait courir tout droit à la catastrophe. La recherche a fait d'énormes progrès au cours de ces dix dernières années : ce qui, hier, n'était pas détectable, mesurable, le devient aujourd'hui. Il a été démontré que des doses infinitésimales de pesticides pouvaient avoir de graves conséquences sur l'ensemble du vivant. Avec les milliers de tonnes de matières actives utilisées chaque année, la vie de bon nombre d'espèces est désormais plus que menacée. Cette situation est néanmoins bénéfique à certains éléments – c'est connu, le malheur des uns fait le bonheur des autres – et je ne parlerai pas de l'agrochimie qui, comme tout le monde le sait, fait dans ce contexte des profits colossaux. Sur notre planète, la mort et la vie se côtoient, et à ce petit jeu certains virus, certaines bactéries profitent du désordre que nous avons créé pour s'attaquer à de nombreuses formes de vie, et nos abeilles, quelle que soit leur race, font partie des

victimes. Alors oui, il devient urgent de regarder avec lucidité ce qui se présente devant nous. Le système agricole grand consommateur de pesticides doit être revu de fond en comble, il faut mettre sur pied une agriculture beaucoup plus vertueuse : produire tout en respectant le vivant. Les solutions existent déjà dans beaucoup de domaines ; il faut arrêter de chercher des prétextes pour remettre à plus tard : le temps nous est compté. Ce grand changement ne pourra se faire qu'avec une implication forte de l'État qui doit accompagner cette mutation. Les apiculteurs eux aussi doivent y réfléchir pour préserver une apiculture qui permette à celles et ceux qui le souhaitent de continuer à exercer ce noble métier. Il nous faut maintenir une forte densité de ruches, l'abeille étant un pollinisateur hors pair pour nos ressources alimentaires. Face à de tels défis, l'heure n'est pas à la division, car nous sommes tous embarqués sur le même bateau. Les années à venir vont être déterminantes.

Première étape : arrêter de répandre des produits nocifs pour les pollinisateurs et tout faire pour reconstituer le maximum de biodiversité.

Deuxième étape : vérifier l'adaptation des abeilles domestiques au changement climatique qui, lui, est inévitable. Des études sont déjà menées en agriculture dans de nombreux domaines. Les spécialistes sur le sujet sont clairs : globalement, il y aura une poussée du sud vers le nord pour le végétal et le monde animal sauvage.

Le mouvement a déjà commencé. Des insectes qui vivaient plus au sud migrent déjà vers le nord. Il en est de même pour le végétal comme chacun a déjà pu le constater. Ignorer ou essayer de combattre cette mutation est une erreur ; la nature a horreur du vide et elle est déjà en route pour ce changement. Il faut se faire à l'idée que nos enfants ne verront pas les mêmes arbres et autres animaux que nous. Il nous faut accepter que nos forêts évoluent. Les essences qui les composeront seront celles d'arbres qui vivent aujourd'hui dans des lieux qui bénéficient du climat que nous aurons demain. Ignorer cela c'est courir le risque de voir périr nos forêts et laisser la place au désert. Cette réflexion est déjà bien avancée en viticulture, secteur pourtant très accroché au terroir. Il est plus qu'urgent que les apiculteurs abordent cette question avec objectivité et réactivité.

Deuxième Concours des miels de France

L'UNAF, en lien avec la CNTESA, a organisé le 17 janvier le Concours des miels de France 2019 au siège du Conseil économique, social et environnemental, au palais d'Iéna. Dans ce cadre magnifique, lieu emblématique de la République, le nombre de miels présentés par rapport à l'an passé s'est nettement accru. La participation de plus de 150 jurés, dont certains de renommée internationale, a permis de délivrer, au terme d'une évaluation rigoureuse et après analyse du laboratoire du CARI, des médailles d'or, d'argent et de bronze bien méritées. Pour tous les participants, ce concours a été une belle réussite et a permis de mettre en lumière l'excellence et la diversité des miels français. Merci au CESE, aux apiculteurs, aux partenaires et à l'ensemble des jurés. Le nombre de témoignages qui nous ont été adressés à la suite de cet événement n'a fait que confirmer l'intérêt pour ce concours, et l'engouement qu'il a suscité fait dire que oui, l'an prochain, il y aura un troisième concours pour lequel il faut d'ores et déjà se préparer. En espérant notamment que les conditions climatiques soient favorables à nos abeilles !